

LOURDES – pèlerinage romand

MESSE du lundi 20 mai 2024 – fr. Jean-Michel Poffet op

Gn 12, 1-4 ; Ps 22 ; Jn 1,35-42

Chers frères et sœurs,

Nous voilà à Lourdes, au pied de Notre Dame, pèlerins venus en procession, selon le désir même de la Vierge. Et je suis sûr que nous allons faire ici une provision d'espérance et de confiance car Dieu ne déçoit pas. C'était l'acte de foi de mon enfance : « Dieu qui ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper »... Mais attention ! Le Seigneur est souvent original dans ses initiatives, et il est déroutant. Il n'a pas nos idées et souffre quand nous lui imposons les nôtres. Il appelle Abraham, au tout début de l'histoire du salut et il l'envoie. Pourquoi ? Dans quel but ?

- pour guérir une humanité devenue un tohu-bohu (c'est l'état du monde avant que Dieu ne l'organise et ne l'illumine par sa parole),
- pour guérir le monde de sa violence (Caïn tuant Abel),
- pour guérir enfin le monde de son orgueil (« faisons-nous un nom et une tour jusqu'aux cieux ») :

« Je rendrai grand ton nom et tu deviendras une bénédiction ». Non pas en te dressant sur la pointe des pieds ou en bombant le torse, mais en me faisant confiance. C'est moi qui vais faire de toi une bénédiction, un porteur du bien pour toi et pour les autres.

Davantage encore : « en toi seront bénies toutes les familles de la terre. » Dieu remplit Abraham de sa bienveillance, - il est béni – et il l'envoie pour que d'autres aient part à cette expérience d'un bien-être pas superficiel mais profond : la certitude d'être aimé, la certitude que nous avons du prix aux yeux de Dieu ; nous ne sommes pas les enfants du hasard : nous savons d'où nous venons (de Dieu notre créateur) et où nous allons (nous nous préparons à la vie éternelle : ce qui a disparu des écrans radar de beaucoup de nos contemporains).

Et cette expérience d'unité intérieure, de paix et de bonheur profond, il n'est pas possible qu'elle ne rayonne pas, par nos yeux, nos paroles parfois, - mais pas toujours – par notre présence surtout : le Seigneur veut faire de nous des

hommes et des femmes de bénédiction. Il le veut maintenant pour vous, pour moi. Mais pour cela, il faut lui faire une confiance absolue : ça s'appelle la FOI.

- Ne dites pas : moi je suis **trop vieux** ! Abraham avait 75 ans quand il répondit à l'appel ! L'arthrose touche malheureusement parfois nos genoux, notre dos ou nos épaules mais de grâce pas d'arthrose pour la foi !
- Ne dites pas non plus : moi, je suis **quelqu'un de simple**, je ne peux pas partir bénir l'humanité et traverser les mers et les continents. Le Seigneur aime les petites gens, les pauvres. Regardez Bernadette : elle savait à peine le français, elle était si modeste. Plus tard dans son couvent, au moment de sa profession religieuse, on avait appelé chacune à se présenter devant l'évêque, sauf elle. Et la supérieure avait dit : « elle ne sait rien faire. Elle ce sera bonne pour les nettoyages et les tisanes ». Et aujourd'hui encore nous nous souvenons d'elle avec gratitude.
- « Quitte ton pays, ta parenté... ». Et Abraham s'arrache à son environnement. La foi nous demande d'accepter de n'être pas simplement comme Monsieur et Madame tout le monde. De ne pas être une simple photocopie de ce qui se dit et se fait... des perroquets du superficiel. Eh oui, être croyant nous met souvent un peu à part, en tension, parfois même avec notre famille, notre milieu, et surtout avec la société quand elle est déchristianisée. Être croyant, disciple d'Abraham, c'est aussi accepter d'être original, un peu décalé, mais heureux de l'être, parce que nous faisons l'expérience de la bénédiction de Dieu.
- Plus fort encore : Abraham accepte de prendre la route sans tout savoir d'avance, sans pouvoir tout planifier. Déjà au plan de notre expérience humaine, l'amour déplace, nous fait bouger. Accepter de s'engager à aimer quelqu'un pour toute la vie, c'est un peu fou et on ne domine pas par avance tout ce qui nous arrivera. Accueillir un enfant : ça vous bouscule aussi un couple et une famille. Si vous voulez tout assurer, tout contrôler, tout encadrer, tout administrer, vous serez peut-être de bons Suisses et de bonnes Suissesses, mais même pour des Suisses le Seigneur

peut se révéler un peu original, déconcertant. Pour nous conduire, il nous dérouté mais nous donne un BERGER.

La vie ne sera pas facile comme croyant, elle ne sera pas sans obstacle, bien sûr que non. Mais rien ne sera plus comme avant si nous avons le Christ comme berger. Certains jours, par la foi nous éprouverons un repos profond, comme la brebis sur des prés d'herbe fraîche. Mais parfois, nous côtoierons aussi les dangers, les ravins de la mort dont parle le Psaume, et pourtant même là nous serons en confiance : « ton bâton me guide et me rassure. »

Et puis, il y aura toujours pour nous une table préparée où Jésus nous attend : c'est bien sûr la table de l'eucharistie. Et cela au quotidien, jour après jour, semaine après semaine. Chaque jour nous mangeons, travaillons et nous reposons. Et donc aussi chaque jour nous prions et souvent nous acceptons l'invitation à la table du Seigneur. Oui le Psaume chanté et prié aujourd'hui exprime notre confiance : « grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ».

« Venez et voyez », nous dit Jésus. Venez près de moi et demeurez-y. Plus tard, André va chercher son frère Simon et l'amène à Jésus. Faisons de même les uns pour les autres. Nous entraider à venir au Christ, à garder confiance, envers et contre tout. Comme Abraham, comme les disciples, comme Marie et comme Bernadette.